

« ENCYCLOPEDIE »¹

W. T. Krug

(traduction G. Lejeune)

1. Présentation du traducteur

Wilhelm Traugott Krug (1770-1841), jadis successeur de Kant à Königsberg et professeur à Leipzig, n'est plus guère connu aujourd'hui. Certains lecteurs hégéliens se souviendront du mauvais jeu de mot de Hegel qui, en réponse à Krug qui considérait qu'il devrait pouvoir déduire la plume avec laquelle il écrivait ses livres de son système, faisait de Krug une cruche (c'est le sens de *Krug* en allemand). Si l'on se penche sur les écrits personnels de Krug, force est toutefois de constater que Hegel n'a pas entièrement tort. Krug brasse de façon polémique les idées de son temps. Ainsi, il entend réconcilier l'idéalisme et le réalisme dans une synthèse transcendantale qui culminerait dans le concept de conscience. Mais il est difficile de comprendre en quoi, ce faisant, il dépasserait le kantisme, et, dans quelle mesure les accents critiques à l'égard de Hegel et Schelling qui émaillent ses écrits, font pleinement droit à la complexité de la pensée de ces auteurs. Heureusement, l'œuvre de Krug ne se résume pas à cela. Certains historiens de la philosophie se rappelleront peut-être qu'au milieu du 19^{ème} siècle le *Dictionnaire des sciences philosophiques* de Krug est un ouvrage de référence. En fait Krug, qui est né la même année que Hegel, est surtout réputé pour populariser la doctrine des autres. Plus que l'originalité de ses écrits, c'est sa capacité de vulgarisation qui est prisée chez lui. Les dictionnaires, les histoires de la philosophie, les manuels qu'il propose sont ainsi de très bons marqueurs des idées débattues à son époque. C'est à ce titre que l'entrée « Encyclopédie » de son *Dictionnaire des sciences philosophiques* nous intéresse, elle nous donne un aperçu de ce que signifie le concept et l'usage qui en est fait à son époque.

Comme Krug le remarque dans son article, l'encyclopédie au sens de son temps signifie non plus un savoir général, mais un savoir organisé en cercle. Réfléchi à la limite, cette considération donnera chez Hegel le système spéculatif qui s'oppose à l'enchaînement linéaire. Le côté circulaire rejoint ainsi le côté réflexif qu'entendent se

1. in W.T. Krug, *Allgemeines Handwörterbuch der philosophischen Wissenschaften nebst ihrer Literatur und Geschichte*; Leipzig, Brockhaus, seconde édition (améliorée et augmentée), 1832, vol. 1, pp. 759-761.

donner les systèmes postkantien. Kant aurait présenter les résultats, mais il n'aurait pas montré la réflexion qui permet d'y parvenir. Il manquerait une réflexion sur le principe permettant de fonder le système transcendantal appelé par Kant.

Les réflexions quant à la forme de la philosophie et quant à sa présentation qui dominant l'idéalisme allemand épousent naturellement la forme d'un savoir organisé en cercle, c'est-à-dire d'une encyclopédie, fût-elle une encyclopédie du savoir transcendantal. Dans celle-ci, ce qui importe c'est la façon dont l'objet peut être appréhendé. Il ne s'agit pas de collecter l'ensemble des savoirs et de les exposer selon un ordre défini, mais d'établir un système articulant les différentes positions du savoir par rapport à l'objectivité. C'est là l'ambition que se donne Hegel dans son *Encyclopédie*. Mais les moyens de son ambition, une présentation spécifique et un traitement réflexif de l'objet sont des legs que l'on retrouve *mutatis mutandis* chez d'autres postkantien pour peu qu'ils se donnent l'ambition de penser concrètement l'universel auquel aspire toute philosophie. La partition que Krug propose des encyclopédie est à cet égard particulièrement parlante. Il distingue les encyclopédies quant à leur objet (général ou particulier), quant à leur façon de traiter l'objet (formel ou matériel), quant à la façon de présenter le traitement de l'objet (contingent ou systématique). Il donne par ailleurs un bon aperçu des encyclopédies philosophiques de son temps. A défaut donc d'être révolutionnaire, l'article de Krug est donc un bon marqueur de son temps et peut servir de base à une investigation plus poussée.

2. Texte

Encyclopédie (de ἐν, dans, κύκλος, le cercle, παιδεία, éducation des jeunes, exercice ; de là, ἐγκυκλοπαιδεία ou, comme le disaient proprement les Anciens, ἐγκυκλιος παιδεία = παιδεία ἐν κυκλῶ, exercice en cercle, englobant²) signifie à l'origine l'exercice dans toutes les connaissances et les facultés qui appartiennent à la formation d'un Grec ou d'un Romain né libre et complètement éduqué. On parle aussi d'*apprentissage encyclique* (ἐγκυκλια μαθηματα, [ce qu'on appellera] plus tard, arts libéraux – voir *Arts libres et libéraux*). De la même façon, on appelle *lettre encyclique* (en allemand *Rundbrief, Umlaufsschreiben*), une lettre qui n'est pas destinée à un, mais à plusieurs personnes ou à plusieurs communautés et qui, de la sorte, devrait valoir pour

2. Les accents et esprits du texte grec ne se trouvent pas dans l'original; ce probablement en raison de difficultés avec la police d'écriture d'alors.

un cercle plus grand. (Une autre signification de *encyclique*, voir article *esotérique* et *érotérique*). On comprend maintenant par là une présentation d'un cercle déterminé de connaissances ou de facultés plus ou moins englobantes, courtes ou détaillées. On dit de ces façons de présenter qu'elles sont *encyclopédiques*. Cela donne en conséquence des types très variés d'encyclopédies.³

1. [Les encyclopédies seront] soit *scientifiques* soit *artistiques*. Les unes se rapportent de préférence aux sciences, les autres aux arts. Il y a également des ouvrages qui se rapportent aux deux et qui par conséquent sont de portée plus large. On distingue alors entre

2. [les encyclopédies suivant qu'elles sont] *universelles* et *partielles* ou *particulières*. On appelle *universelles*, les encyclopédies qui se rapportent à toutes les sciences ou à tous les art. On appelle *partielles* celles qui se rapportent seulement à certaines sciences (par exemple les sciences philosophiques) ou à certains arts (par exemple les beaux arts ou les arts libéraux).

3. [Les encyclopédies seront par ailleurs] soit *formelles* ou *générales* soit *matérielles* ou *spécifiques*. Les unes se rapportent à un aperçu général ou bien sommaire de la matière donnée et se tiennent de préférence à la manière dont il convient d'en traiter⁴;

3. Krug distingue le sens ancien d'encyclopédie, du sens moderne. Cette distinction est maintenant largement acceptée. L'article Wikipédia remarque ainsi au sujet de l'étymologie d'encyclopédie : « Le mot « encyclopédie » vient de *encyclopaedia*, forme latinisée à la Renaissance de l'expression grecque de Plutarque, ἐγκύκλιος παιδεία. Le terme *enkyklios* signifie « circulaire, qui embrasse un cercle entier », et par extension « périodique, quotidien, général, ordinaire », tandis que *paideia* signifie « éducation ». Une *enkyklios paideia* signifiait donc « l'ensemble des savoirs qui constituent une éducation complète », selon le sens que lui donnait Quintilien. Ainsi, l'architecte Vitruve se félicite que ses parents l'aient instruit dans « un art qui ne peut avoir d'importance qu'autant qu'il renferme, comme dans un cercle, et la connaissance de la littérature, et celle des autres sciences ». L'image du cercle était utilisée en grec ancien pour signifier la couverture d'un domaine dans sa totalité ou un processus récurrent durant un temps déterminé. À la Renaissance, les humanistes ont repris cette expression en l'appliquant à un ouvrage imprimé et en lui donnant le sens littéral de « cercle des connaissances », l'image du cercle étant symboliquement associée à l'unité fondamentale des parties constituantes. L'expression a été d'abord abrégée en κυκλωπαιδεία (*cyclopaedia*), terme qui apparaît pour la première fois dans le sous-titre de la *Margaritha philosophica* (1508), un manuel universitaire, et qui est repris par Johann Turmair dans le titre d'un ouvrage publié en 1517. Il sera dès lors souvent employé jusqu'à la parution de la *Cyclopaedia* de Chambers (1728). »

URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Encyclopédie> (consulté le 17 mai 2018)

4. On a là l'idée d'encyclopédie méthodique. La méthode est un concept qui domine les temps moderne de Descartes à Kant. Elle s'explique par le refus d'une partition dogmatiquement donnée du savoir et par la nécessité d'organiser un savoir qui devient colossal. Elle est un enjeu typique des encyclopédies à l'époque des Lumières.

les autres sont détaillées et entrent plus dans le vif du sujet.

4. [Enfin, les encyclopédies seront]soit *systématiques* soit *alphabétiques*. Les unes suivent un plan scientifique selon lequel les objets singuliers sont présentés en rapport les uns aux autres. Les autres suivent l'ordre des lettres dans les mots principaux à partir desquels les objets sont désignés. Ces dernières sont aussi nommées *dictionnaires encyclopédiques* ou *encyclopédies pragmatiques alphabétiques* (*alphabetische Realencyklopädien*).

Chacune de ces façons de procéder possède ses avantages propres, pour peu qu'elles soient adaptées au but que l'on se donne. Quant à savoir qui en est venu tout d'abord à l'idée de concevoir une telle œuvre, cela ne se laisse pas indiquer. [On remarquera que] l'idée [d'encyclopédie]est très ancienne. Bien que le mot ou le nom soit d'une origine plus tardive. [Les encyclopédie existaient déjà mais] on les appelait *summae*, *specula*, *organa*, etc. ou bien on ne leur donnait pas de nom spécifique⁵. Vraisemblablement c'est le philosophe *Speucippe* (voir l'article qui lui est consacré) de l'Académie qui aurait le premier conçu une telle œuvre. Mais elle aurait été perdue. L'œuvre perdue d'*Aristote* sur les sciences (*περί επιστημῶν* –Diogène Laërce, *Vie, Doctrine et Sentences des philosophes illustres*, Livre V) aurait aussi parfaitement pu être dénommée de la sorte, car Aristote était lui-même un esprit encyclopédique.

Il ne m'appartient pas ici de traiter des œuvres générales répondant à la dénomination d'Encyclopédie. Je renvoie pour ce faire à mon *Versuch einer systematischen Encyklopädie der Wissenschaften*, où dans l'introduction la littérature générale sur l'encyclopédie est indiquée. De la même façon, on se rapportera à Ebendeff, *Versuch einer systematische Encyklopädie der schönen Künste* dans lequel, au paragraphe 13, il renvoie de façon détaillée aux œuvres encyclopédiques qui se rapportent aux beaux arts.

5. Si l'idée de compiler les savoirs est vieille comme l'histoire, il n'est pas anodin que le terme d'encyclopédie soit utilisé pour désigner un type d'ouvrage particulier. Il y a en fait des époques où l'encyclopédisme reçoit une importance particulière. Il s'agit de l'époque de la renaissance (époque où le savoir doit être réorganisé à partir de l'homme), de l'époque des Lumières (où une réflexion sur la méthode d'organisation des savoirs imprègne l'exposé encyclopédique) et de l'époque contemporaines où l'envolée opératoire de la technique pose tout à fois la nécessité de contrebalancer la force centrifuge des sciences par une force centripète visant à unifier les sciences (Neurath) et permet de repenser les modes d'exposition de l'encyclopédisme par les moyens du numérique.

Ci-dessous sont mentionnées simplement les *encyclopédies philosophiques* les plus utilisables⁶, à savoir :

- Alexander Gottlieb Baumgarten, *Encyclopedia philosophica*, Halle, 1768⁷.
- Wilhelm Dietler, *Skizze der Philosophie*, Mainz, 1786.
- *Institutionum philosophicarum sciagraphia* (Praeside P. Caj. a S Andrea), Würzburg, 1786.
- Johann Heinrich Gottlieb Heusinger, *Versuch einer Encyklopädie der Philosophie*, Weimar, 1796.
- Christian Friedrich Gallisen, *Kurzer Abriss einer philosophischen Encyklopädie*, Kiel, 1803.
- Johann Heinrich Abicht, *Encyklopädie der Philosophie*, Frankfurt am Main, 1804.
- Karl Heinrich Ludwig Pöliz, *Die philosophischen Wissenschaften in einer encyklopädischen Uebersicht dargestellt*, Leipzig, 1813. (Il avait édité plus tôt, *Encyklopädie der gesammten philosophischen Wissenschaften im Geiste einer neutralen Philosophie*, Leipzig, 1807).
- Gottlob Ernst Schulze, *Encyklopädie der philosophischen Wissenschaften*, Göttingen, 1814. Retravaillé et réédité deux fois par la suite.
- Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Encyklopädie der philosophischen Wissenschaften im Grundrisse*, Heidelberg, 1817, seconde édition 1827.
- Johann Benjamin Erhard, *Philosophischen Encyklopädie*, Freiburg, 1819.
- Christian Kapp, *Encyklopädie der Philosophie, Theile I, Einleitung. Voir aussi Einleitung in der Philosophie als erster Theile einer Encyklopädie*, Berlin und Leipzig, 1825. (Le point de vue schellingien domine ces écrits).
- Johann Friedrich Herbart, *Kurze Encyklopädie der Philosophie aus praktischen*

-
6. On retrouve une liste plus détaillée dans la partie consacrée à la philosophie (1805) de son ouvrage « Versuch einer systematischen Enzyklopädie der Wissenschaften » (1796-1819). La liste de Krug s'arrêtait alors à Abicht (les références ultérieures ne pouvant alors être données), mais reprenait aussi d'autres références. A côté d'ouvrages emblématiques de la philosophie nouvelle (Fichte, Reinhold, etc.) et d'aperçus circonstanciés des controverses de son temps (Salat, etc.), la liste de Krug reprenait certaines autres références comme K.H. Heydenreich, *Encyklopädische Einleitung in das Studium der Philosophie nach den Bedürfnissen unsers Zeitalters*. Leipzig 1793. A la consultation de la liste en général et de ce titre en particulier, ce qui frappe, c'est l'enracinement des encyclopédies que Krug mentionne dans le présent de la pensée, comme si l'encyclopédie, loin d'être une simple recollection du passé, entendait répondre à un besoin du présent, un besoin d'unité que l'on retrouve thématiquement dans le « Bedürfnis der Philosophie » de Hegel. Krug se concentre sur les encyclopédies philosophiques de son temps et de langue allemande. Diderot et D'Alembert ne sont même pas mentionnés ici. Une autre chose à noter est la récurrence du terme de « Versuch » (essai) dans les titres d'encyclopédie. Il ne s'agit nullement de prétendre enclorre définitivement le savoir dans un ordre, mais d'essayer d'en proposer une organisation (provisoire). A tout prendre, les encyclopédies se situent plus du côté de l'introduction (*Einleitung*) à la philosophie que de la conclusion. Krug renvoie d'ailleurs au terme de l'article ici traduit à l'entrée « introduction » de son *Handwörterbuch der philosophischen Wissenschaften*.
7. Dans la liste de Krug, les prénoms des auteurs ne sont pas mentionnés et les titres sont la plupart du temps abrégés. Pour la commodité du lecteur, j'ai restitué les prénoms et les titres.

Gesichtspuncten entworfen, Halle, 1831.

Voir en outre l'article Introduction dans lequel la plupart des introduction en philosophie donnent aussi un aperçu ou une présentation des science philosophiques et l'article Science dans lequel un court aperçu des sciences en général s'y trouve.